

## CHRONIQUE D'UN ACCOMPAGNANT

Notre club, depuis sa création je crois, cogite régulièrement à propos d'un « big show » retentissant et rémunérateur. Souvent en vain, le public régional étant ce qu'il est et nos possibilités ce qu'elles sont... Etrange ; étrange car en fait, je pense, nous l'organisons bel et bien, comme cette année par le financement du séjour de 54 enfants, atteints de pathologie lourde comme la leucémie, d'une dizaine de jours dans les montagnes du Valais, leur rendre visite et vivre avec eux un moment intense qui démontre de façon exceptionnelle la qualité du travail entrepris sous le seul égide de notre club, travail orchestré avec ténacité et aussi avec talent par Eugène qui s'est révélé, avec notre modeste collaboration, le régénérateur d'une initiative à laquelle nous avons adhéré voici plusieurs années déjà. Pour moi, à partir du moment où le club est le seul maître d'œuvre, la Route des Camps Valentine est un véritable, un irréfutable « big show » d'une valeur incomparable. **Il faut avoir vu pédaler nos cyclos par tous les temps, vaincre les difficultés d'un itinéraire qui les conduit en 10 jours à Saas Gründ. Il faut les avoir vus souffrir, le mot n'est pas trop fort, sous la pluie, ou dans les montées ardues, réussir à terminer une journée parfois pénible malgré une évidente fatigue. Quelles leçons de courage, d'opiniâtreté n'avons-nous pas reçues durant ces 10 jours.** Il faut aussi avoir vécu l'accueil



chaleureux des clubs kiwaniens rencontrés tout au long de ces quelque 1100km, avoir entendu partout les considérations les plus flatteuses...

Je me disais tout cela pendant le long trajet en minibus qui nous ramenait en Belgique, la tête pleine d'images fraternelles, pleine aussi de ces sourires d'enfants...je n'avais pas vécu autant

d'émotions il y a deux ans quand Jacqueline et moi avons accompagné la 7<sup>e</sup> Route ! Nous devons à présent affermir notre maîtrise, déjà préparer la 9<sup>e</sup> Route, **avec votre concours à tous, que ce soit à la préparation, à la recherche de sponsors et même sur le trajet...**



LA 8<sup>e</sup> ROUTE A VECU, VIVE LA 9<sup>e</sup> ROUTE !

oooooooooooooooooooooooooooo

Dès le départ, salué par Gouverneur Paulus François et son past Vincent Salembier que nous remercions ici pour les photos transmises, après avoir pris le petit déj offert par Simone et Albert, pourtant ce n'était pas l'objectif de cette 8<sup>e</sup> Route qui nous hantait mais bien l'appréhension des difficultés à surmonter, à commencer les caprices d'une météo si peu clémente jusqu'ici ; Saas Gründ et les enfants, c'est encore si lointain...Les néophytes Léon (Vivier), Nadine (Willame) et Fabian ont l'air confiant même si Léon semble trahir de l'inquiétude : je connais son tempérament depuis trop longtemps pour que je m'en inquiète. Le Rotarien Jacques se dit entraîné, le Lion's Christian passablement inquiet comme Guy Delecoq d'ailleurs, Philippe Piéron, Jean-Pierre Depaepe et Paul Van Dorpe résolument optimistes comme les autres rouleurs du club, Eugène, Jean-Paul, Nerino, Vincent, Freddy ; Patrice, David, Marie- Françoise, Valérie Persenaire, Jacqueline, Douglas et moi sommes dans les véhicules dits de l' « intendance »...



oooooooooooooooooooooooooooo

La première journée justifia cette appréhension ; ainsi, déjà à la sortie de St Vaast, Jean-Paul qui sera souvent accaparé par son GSM se trompe, perd de vue la caravane pour se retrouver tout seul dans les rues de Binche ! Après le chaleureux accueil à midi par nos copines de Carolo Europe aidées par celles de Châtelet Ville d'Artistes, nous voilà tout déroutés par un petit tunnel réservé aux vélos...D'autant plus déroutés que je n'avais que mon seul GPS, tout neuf, que je ne savais pas encore manipuler mais que j'avais emporté, sait-on jamais ! Cyclos que nous reverrons à Marchienne en longeant les usines sidérurgiques sombres comme le ciel. Philippe se réservera l'actualité suivante d'abord en s'arrêtant à Gilly en quête d'un hypothétique matériel vélocipédique puis, fort malheureusement, en chutant lourdement du côté de Balâtre. Les contusions et la fracture de l'humérus gauche nécessitèrent les soins de l'hôpital de Bouge, son abandon était inéluctable, l'amertume gagna la caravane...Ce n'est pas tout, à l'approche de Temploux nous repêrâmes 3 cyclos à la dérive et nous finîmes, Douglas toujours aussi flegmatique, et moi toujours aussi angoissés, par visiter Namur pour retrouver l'endroit du dernier rendez-vous du jour ; j'étais en ébullition, Douglas ne se départait jamais de son calme tout britannique.

oooooooooooooooooooooooooooo

Jacqueline a vécu à la caserne de Marche-en-Famenne sa première nuit militaire ; elle a ainsi eu un aperçu de ce que j'avais vécu il y a...50 ans : le dortoir, les toilettes et douches communes, la tambouille pourtant bien meilleure que celle qui m'était « servie » au 12<sup>e</sup> de Ligne à Lüdenscheid. Ne croyez pas que cela lui fut morne. J'entends encore les rires de ses compagnes Marie-Françoise, Nadine, Valérie, Chantal et sa copine...La 2<sup>e</sup> nuit, « militaire » aussi, qu'elle passa à Arlon ne l'étonna donc plus, sauf tous ces bâtiments déserts pour la plupart, ces véhicules de guerre rangés tout près, des femmes soldats pintant avec leurs homologues masculins dans une sorte d'antré faisant office de cantine... Avant d'y arriver, nos cyclos avaient dû affronter la pluie glaciale sur les crêtes ardennaises, subir les dangereux déplacements d'airs sur la N4 propulsés par de nombreux poids lourds. Il eut aussi le club de Ciney, présidé par un sympathique officier de police en uniforme qui mit à la disposition des cyclos un véhicule de police pour aider la caravane à sortir de Ciney et affronter une nouvelle côte qui fit grimacer plus d'un...Dans ces deux dortoirs, j'ai côtoyé deux garnements : Jacques au slip à rayures verticales, vêtue affolante pour dame en quête d'amour, et Christian le basané qui tôt le lendemain matin se mit à sonner du clairon/clarinette sur l'air de « l'aubade matinale » commettant un véritable sacrilège à l'encontre des puristes de nos carnivals...



oooooooooooooooooooooooooooo  
oooo

Un périple comme celui-là est bien entendu fait de moments plus difficiles et d'autres qui apporteront des choses très positives. Ainsi l'épisode du « chef-brouette »... Nos dames se devaient de trouver un endroit pour organiser le 1<sup>er</sup> lunch de la 8<sup>e</sup> Route. C'était à St Hubert, le 2<sup>e</sup> jour, il faisait froid, le ciel bas et sombre, il pleuvait. Elles décidèrent de trouver un lieu couvert et n'hésitèrent pas à s'adresser à la Maison Communale. Bernique, on ne voulut pas les satisfaire, on les envoya vers la piscine communale où elles essuyèrent un nouveau refus. Avisant sur la rue un cantonnier poussant une brouette, Valérie « l'entreprit », le baptisa « chef brouette », et, à sa suite, sur les hauteurs de la ville, elles découvrirent un entrepôt communal doté d'un réfectoire équipé et chauffé ! La découverte du local et le festin (je vous en parle plus loin) transformèrent nos cylos transis et percés, en personnages gouailleurs et prêts à affronter intempéries et côtes jusqu'Àrlon. Nos dames récompensèrent le chef-brouette en lui procurant les restes du festin et de la Leffe. « Vos pouvais r'vèni quand vos volais » fut sa conclusion...



Eugène a une façon curieuse de préparer une panade à la banane : il met le fruit dans la poche dorsale de sa tunique et, à vélo, il roule sur le bitume : il ne reste plus qu'à ramasser à la petite cuiller le fruit ainsi transformé en purée. Jacques, sans banane lui, évita la culbute de justesse.



La traversée de Thionville, après une escale fructueuse à Esch-sur-Alzette, ne fut pas banale non plus : il y a trop de Mac Do dans ce coin-là. Mais le lunch (acquis auprès d'un sponsor par Valérie que nous ne remercierons jamais assez pour son efficacité et sa gentillesse)) que les femmes nous ont servi (comme celui de St Hubert), au sud de Metz, au bord de la Moselle nous fit oublier

l'énerverment de l'heure perdue à Mac Do où nous attendait le dernier de Thionville. Jugez ces menus : saumon fumé, tomates farcies aux l'os, jambon de Parme, salades de



chercher le « bon » représentant du club saumon en belle vue, crevettes, jambon à pomme de terre,





Un autre grand geste d'amitié fut accompli le lendemain matin par un Kiwanien du coin : Jean-Paul devant rallier Bruxelles vu les circonstances politiques, on l'amena à la gare de Nancy nous évitant ainsi de sacrifier un minibus. Son départ eut une conséquence inattendue : Léon se chargea de rédiger le « billet du soir » le lendemain avec une étonnante force d'évocation dont jamais il ne se

départira ; sa verve n'était pas altérée par les forces qu'il avait laissées sur les pentes du Col du Bonhomme que franchirent aussi Nadine dans un état de fraîcheur étonnant , un Nerino qui avait puisé Dieu sait où l'énergie nécessaire, un Eugène ahanant (il ahane chaque fois que la route monte...) mais salué par une fanfare au sommet ! Si Guy a grimacé sur cette route, à la poursuite d'un Léon qui pensait faire aussi bien que son pote Jean-Luc(Vandenbroucke), Vincent et Fabian, avec Paul n'ont pas eu l'air affecté outre mesure. Christian s'interroge encore sur la raison qui l'a poussé à monter dans cette galère... Jacques, un peu plus fringant, déclarait : « Ah si Marie-Paule m'avait vu... ». Comme c'est la coutume, Jean-Pierre avait précédé le peloton au sommet... Si vous l'aviez vu bomber le torse !

En admirant les efforts de ces cyclos, Douglas et moi, forcés de toujours les précéder ou les suivre avions fin par les reconnaître uniquement à la formes des mollets : de grosses forme d'olive, ou de vase chinois, filiforme ou ressemblant à une saucisse ou un gros boudin, ventrus avec des soquettes blanches, garnis d'une gaine couleur chair.. ...Quant à ceux de Nadine, Fabian et même Nerino étaient mieux placé pour les décrire.

oo

Nous avons traversé par beau temps une lorraine campagnarde verdoyante, riche de ses élevages, de ses bocages...et de sa « mirabelle » que d'aucuns ont appréciée...L'accueil des copains de Charmes restera dans nos annales. Avec leur complicité, nos dames purent installer, à l'extérieur d'un petit complexe le matériel nécessaire pour accueillir les cyclos et à notre menu, ils ajoutèrent une salade de museau familiale si goûteuse...L'apero fut « du tonnerre » mais que dire



du spaghetti sauce bolognaise que les intendantes servirent à tout le monde ; on eut droit à de la tarte et ...au champagne offert par ce club à l'occasion des 38 ans de Valérie. Christian sortit sa clarinette (la veille il avait émerveillé les Nancéens avec son « polyglotte »), agita tout ce beau monde et enseigna un peu la « petite gaillole » mais surtout « lundi des patates » qu'à mon avis on fredonne encore là-bas.. Ces Kiwaniens insistent : Charmes doit impérativement être ville-étape de notre prochain périple.

Et puis, St Dié, région connue pour ses cristalleries (Baccarat) ses usines Solvay(sel gemme pour tous ses dérivés), ville qu'un Kiwanien local, moins éclairé que moi avec mon GPS, voulu contourner « pour éviter grands routes et côtes » mais nous envoya dans les champs : pendant 20 min au moins, nous avons roulé toujours à quelque 36km de notre étape..Pour contourner, ça on contournait ! Patrice et David nous tirèrent d'affaire en propulsant le camion en tête et en filant directo sur la ville, vélos à bord, cyclos dans les minibus. La soirée reconforta tout le monde : la fondue franc-comtoise est réellement une merveille ! Finis les soupers où on ne nous servit que du bœuf !

oo

Belfort. Je n'avais jamais vu son Lion et la citadelle Vauban qui le coiffe. Le parcours, après le Col du Bonhomme, nous fit traverser les coteaux vinicoles d'Alsace, les villages fleuris, que l'on



traversa cette fois grâce à mon GPS (eurêka, ça marche !) : Eguisheim, Turckheim, Guebwiller, ...5 cyclos décidèrent de poursuivre jusqu' à Beaufort, les autres achevant le parcours dans les véhicules ; nous les suivîmes alors que l'orage menaçait : une pluie diluvienne les transforma en torches dégoulinantes jusqu'à l'Hôtel : Jean-Pierre, Vincent et Fabian-Nadine-Nerino. Chapeau !



...Il y a des moments où parfois une tension inattendue peut nous interloquer. Ce fut le cas le lendemain, en route pour Pontarlier. Le ciel est bleu, l'itinéraire bucolique nous dévoile un autre aspect du Jura. De St Hippolyte à Morteau, nous suivons le cours un peu torrentueux, en gorges superbes de la Dessoubre, un affluent du Doubs. Le soleil joue avec les frondaisons, la température incite à vagabonder... Coup sur coup, 3 crevaisons et un bris de chaîne font éparpiller les cyclos sur la route : les rassembler n'est pas une mince affaire, nous ne disposons pas assez de voitures pour dépanner tout le monde, même notre président, plus ingambe qui ne le disait, avait emprunté une route « traversière ». Le lunch, toujours aussifédérateur, ramena tout ce petit monde dans la sérénité ! Et c'est avec allégresse que fut franchi le Cirque de la Consolation , sommet d'une côte pénible avant de fondre dans la dangereuse descente sur Morteau ( je me demande ce qu'est devenue la fameuse saucisse de Morteau que Christian tenait à offrir à sa Françoise, quand on sait qu'elle ( la saucisse)a circulé plus d'une semaine en véhicule : enquête à faire comme celle que doit mener Vincent, mandé par Léon, pour faire une étude comparative du papier chiotte utilisé dans les F1 français et celui employé par les F1 helvétiques !). Bien entendu, l'accueil à Pontarlier fut tout aussi chaleureux. La pente pour quitter cette ville fit souffrir mais le soleil et la perspective de découvrir au détour d'un méandre le Canton de Vaud et son lac de Neufchâtel par la vallée de l'Areuse lança des perspectives plus souriantes. J'ai retenu des noms pittoresques de villages : Verrières (au pied du Mont Grand Taureau), St Sulpice, Fleurier, Boveresse, Couvet, Travers et Colombier où l'élégant complexe sportif « Le Sporting » et Maurice

Javaux nous attendaient. Il fait chaud, nous admirons les parachutistes qui nous survolent, apéro et lunch sont comme toujours formidables, on rêvasserait bien sous les parasols mais, ... une fois de plus le coup de sifflet strident, impérieux du général Eugène invite à la reprise des bécanes. En piste pour Yverdon et son complexe sportif entouré de fleurs (des cosmos notamment) et sa plage où se prélassaient des jeunes femmes qui ont suscité la convoitise de quelques cyclos en mal d'épousée. Je me souviendrai aussi de cette N5 pour atteindre Lausanne. C'était soit- disant une côtelette à la sortie d'Yverdon mais ce fut une échine entière, ce n'est pas Paul qui me contredira, surtout avec cette chaleur...



Les cyclistes ne peuvent emprunter un tunnel. Or, va s'en présenter un sur notre route ! Patrice a la GSP rapide comme le revolver de Lucky Luke et découvre en moins de deux un itinéraire »bis « alors que notre minibus est ...de l'autre côté du tunnel. Nous arriverons tous à Lausanne(Bussigny) sur les hauteurs de laquelle un autre accueil

tout aussi extraordinaire nous fut réservé : merveilleux vin blanc régional... et un concert de cors des Alpes offert par 3 Kiwaniens : cet instrument fait de l'assemblage de deux pièces de bois évidées se termine par un pavillon généralement sculpté et peut atteindre 13m nous a-t-on dit.



La dichotomie répartissant les cyclos « jeunes, forts et beaux » des autres « moins jeunes, moins forts mais toujours beaux » (label Christian Rondeau) qui couvait depuis que les montées difficiles parsemaient la route apparut le lendemain à propos du parcours somme toute facile de Lausanne à Thonon entièrement le long du lac. Les premiers, déjà cités pour leur trempette de Belfort, préférèrent la route en corniche jusque Vevey, histoire de traverser le vignoble très réputé d'Epesses et d'admirer à la force du jarret (de Vaud, plaisanta Fabian, je crois) une vision plus panoramique du lac Léman. Pendant ce temps, les intendantes ont appris à connaître Noville où elles comptaient installer notre prochain bivouac non loin du Rhône, un malotru, un grossier merle même, les chassa et elles durent faire appel à Maurice pour dénicher une aire herbeuse plus accueillante. Le Rhône tout proche, cela annonce la fin prochaine de l'aventure. Mais les femmes n'en ont cure, toutes à la joie d'admirer la superbe rose de Montreux que la caravane leur offrit...



Après Evian où, selon Léon-Brel, s'épanouissent des femmes finissantes, voici Thonon et les épouses dans leurs atours les plus enjolés et surtout, mirabelle sur le gâteau, un hôtel, un vrai, avec chambres confortables sans lit à passerelle, avec WC et douche. Dans cette débauche de luxe, bien des couples ont dû s'esbaudir.



Tout ce petit monde s'ébranle le lendemain pour Salgesch ; ici aussi la dichotomie fut appliquée à l'occasion du Pas de Morgins, après Abondance,

les « encore beaux » préférant contourner ce col par la route longeant le lac. Le regroupement s'opéra à Monthey pour remonter le cours d'un Rhône torrentueux. Le vignoble du Valais tapisse les versants sud, la vallée nous offre ses vergers où la cueillette des abricots a commencé. Désormais, l'abricotine remplace la mirabelle. Certains cyclos scrutent les



cimes neigeuses de plus en plus nombreuses. Les Diablerets annoncent que, demain, la terrible montée vers Saas Gründ s'offrira à eux. Salgash, traditionnelle étape, traditionnelle raclette valaisane, ici les cyclos, et c'est une première paraît-il, ont tenu à offrir des cadeaux aux membres de l'intendance, de la faïence pour les unes, de l'abricotine pour les autres. Nous avons rencontré Lauber Martin, président du club K voisin de Susten, plus exactement le « Kiwanis Club Oberwallis » ; il aimerait que dans 2 ans, c'est à Susten que la caravane s'arrête pour le souper comme pour la nuitée. Nous sommes ici dans le Valais alémanique, les francophones et germanophones ne s'apprécient pas toujours : un parfum venant de Belgique nous chatouille les narines...Martin est tenace : il sera aussi présent à l'arrivée des cyclos à Saas Gründ pour réitérer son souhait. Atif et Renzo sont venus nous rejoindre.

.....

La terrible montée est là...En tout, 18 km d'ascension sous le soleil. Les cyclos s'égrènent, chacun s'applique avec détermination. Le président aussi ; et que dire d'Eugène, au bord de l'asphyxie ; Jean-Pierre s'envole mais Jean-Paul, revenu pour contrer Jean-Pierre, Vincent, Nadine-Nerino-Fabian lui contestent sa suprématie. Paul prend un bain dans une petite fontaine avant de relancer sa machine. Léon fait mieux que son pote Jean-Luc ; Guy, Jacques et Christian ne pouvaient fléchir devant les dames...Les voici triomphants se regroupant pour les ultimes hectomètres d'un parcours alpestre toujours aussi superbe. Au pied des 4000m de l'Allalin, c'est la liesse, les embrassades, l'émotion et les larmes. **Eugène, Freddy, Nadine,**

**Fabian, Jean-Paul, Vincent, Jean-Pierre, Nerino, Christian,**  
**Jacques, Guy, Léon, Paul , Vous êtes des héros !**

Nous pensons tous à Philippe.

Finie cette 8<sup>e</sup> Route ? Pas encore, reste le repas, reste la fête du soir célébrant le 20<sup>e</sup> anniversaire des Camps Valentine.

Ce dernier soir, devant Albert et Simone très émus, Eugène a annoncé que le vélo pour lui sur une éventuelle 9<sup>e</sup> Route, c'est fini. Maurice annonce son retrait de l'organisation. Stupeur générale et sincère car cette année, ce fut du nectar ! Le Javaux 2008 n'a rien à voir avec le Javaux 2006 ! Mais il paraît que ces deux-là font des serments comme ceux que font les adeptes de la dive bouteille (d'abricotine ?). Tout le monde me le dit, tous les intendants et cyclos en chœur le disent, **on**

**sera sur la 9<sup>e</sup> Route !** Pour le bonheur des enfants que la maladie frappe, mais aussi pour notre plus grande joie. Du moins la mienne et celle de Jacqueline car, sincèrement, nous avons eu du plaisir à être avec vous...





